

Tout livre ouvert est un dialogue.

Le livre, comme un autre. Celui qui se laisse ouvrir, qui dévoile et tait dans un même temps ; celui qui, comme un autre, questionne et répond, jusqu'à l'épreuve des limites.

Dans l'espace qui le sépare encore de l'esprit – cet espace infime qui se dessine entre l'œil et la main –, le livre se prépare à délivrer. Il suffit d'un geste pour qu'il s'offre alors tout à fait. Mais qu'a-t-il à offrir ? Sans doute la promesse de son dévoilement le plus complet, comme si, pages après pages, effeuillage après effeuillage, le livre se dénudait. Comme un corps.

Paradoxe du livre et du corps, qui se donnent « à nu » ; présence et absence radicales. Car c'est lorsque l'on croit avoir atteint la chair, dénudé totalement la peau, la feuille, que l'on touche en réalité ce qui est primordial. Le nu « s'ex-pose au regard » (François Jullien), et se justifie dans son éclatante apparition. Il ne résiste pas.

Aussi le nu est-il la trace première, et ultime, du dialogue entre présence et absence.

À travers lui, *par lui*, l'on croit s'approcher lentement d'un lieu pur et essentiel. L'essence du livre rempli de lignes ou d'images, coupé, déchiré, hachuré, répond en miroir à celle du corps et de ses moindres courbes, grâce ou disgrâce. Le poème est l'une de ces courbes.

Dans ce livre qu'il faudra écouter, c'est-à-dire déplier et déployer, les courbes du poème sont un appel à la nudité de l'arbre, du soleil, et finalement du monde. Elles reproduisent l'envol de l'oiseau initial, qui s'extrait avec force et envie du dos de l'homme. Le dialogue peut dès lors s'engager, entre un vers et un autre – des « mains blanches posées sur [un] corps froid » parachèvent la consécration du « noir » –, entre un poème et un autre – les oiseaux « chantent » pour mieux « se taire » *in fine* –, entre un poème et une gravure ou un dessin qui se croisent, et parfois même s'unissent. « Adossé au néant », essayant sans cesse de « se frayer un passage vers la lumière », le poème s'aperçoit furtivement puis s'installe dans un passage étroit, « après un ultime déchirement ». Lieu parfaitement nu, défloré, fécond.

**Cathia Chabre**  
Rédactrice en chef